

rant de pouvoir effectuer un débarquement au-dessus de cette ville, résolut d'attaquer le marquis de Montcalm, dans ses retranchemens, entre Beauport et la rivière Montmorency. Dans ce dessein, il fit échouer deux navires à fond plat vis-à-vis de la principale redoute, et fit placer un vaisseau de soixante pièces de canon entre ces deux bâtimens. Les brigades de Townshend et de Murray furent mises en bataille, pour tenter le passage du gué quand l'ordre leur en serait donné ; et celle de Monkton eut ordre de traverser de la Pointe Lévy, pour soutenir les deux premières, s'il était nécessaire.

A une heure de l'après-midi, le 31 Juillet, le chevalier de Lévis fut informé que deux mille hommes de troupes anglaises étaient en mouvement du côté du gué ; il fit aussitôt partir cinq cents hommes et les sauvages pour renforcer ce poste, et donna ordre au sieur Duprat, capitaine des volontaires, de suivre le mouvement des ennemis, et de l'informer de ce qui se passerait. S'étant apperçu que les troupes anglaises embarquées dans des berges et des chaloupes paraissaient se diriger vers le partie du camp retranché qui était vis-à-vis de la pointe de l'île d'Orléans, il y fit marcher le régiment de Roussillon, avec ordre de communiquer par sa droite avec les troupes qui s'avançaient du centre de l'armée vers les redoutes du Sault. Le marquis de Montcalm, joignait M. de Lévis, vers deux heures, et approuva les dispositions qu'il avait faites.

Les berges anglaises faisaient divers mouvemens propres à inquiéter les Français, en les mettant dans l'impossibilité de devenir dans quel endroit se ferait l'attaque principale, ou plutôt en leur donnant à croire qu'ils seraient attaqués en même temps en différents endroits. Ces mouvemens divers venaient en grande partie de ce que la plupart des berges s'échouèrent sur des bas-fonds ; ce qui fit que les troupes ne purent débarquer aussitôt que le général l'aurait désiré. La brigade de Townshend attaqua la première, et contre l'ordre qui lui avait été donné, avant d'être à portée d'être soutenue par les deux autres, les retranchemens du Sault, et fut reçue par un feu si vif et si meurtrier d'artillerie et de mousqueterie, que dès l'abord, les grenadiers, qui s'étaient avancés assez en désordre, à la tête des autres troupes, perdirent un grand nombre d'hommes et surtout d'officiers. Le chevalier de Lévis s'étant apperçu que les Anglais s'étaient déterminés à ne faire qu'une seule attaque, fit renforcer le point attaqué des regimens de Cayenne et de Roussillon. Les Anglais redoublèrent d'efforts soutenus par le feu de leur vaisseau de soixante canons, mais toujours sans succès et en perdant beaucoup de monde. Vers cinq heures, la confusion se mit dans leurs rangs, il commencèrent à plier et à se retirer, et il survint une espèce de tempête qui les dé-